

Pour le bicentaire de l'arrivée de Gibbon à Lausanne

Autor(en): **Beer, G.R. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **61 (1953)**

Heft 4

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-47123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour le bicentenaire de l'arrivée de Gibbon à Lausanne

Le 30 juin 1753, Edward Gibbon arriva à Lausanne sous la garde de Henri Frey et fut confié aux soins du pasteur Daniel Pavillard, 16, rue Cité-Derrière¹. Ainsi commença pour le jeune homme une période de sa vie qui, par la formation de son caractère et le perfectionnement de son éducation, fut décisive pour sa carrière et jeta les bases d'une œuvre magistrale. On a de la peine aujourd'hui à comprendre que c'était pour le punir que Gibbon fut pour ainsi dire exilé à Lausanne par son père. Car il s'agissait véritablement d'un exil au cours duquel il avait à payer la faute de sa conversion au catholicisme et à se reconverter à la foi protestante.

Pour bien se figurer la situation telle qu'elle se présentait en 1753, il faut tenir compte du fait que si, pendant deux siècles, Genève avait hébergé une série ininterrompue de jeunes étudiants anglais depuis la Réforme², le Pays de Vaud n'en vit presque pas un seul avant le milieu du XVIII^e siècle³. C'est là un fait à expliquer.

Il est probable qu'en premier lieu Genève suffisait aux Anglais attirés par l'Académie de Calvin, où ils pouvaient goûter la culture française sans s'exposer aux dangers du papisme ; ces Anglais n'étaient quand même pas tellement nombreux. Ensuite, il se peut très bien qu'après le Refuge et le bon accueil que les régicides de Charles I^{er} trouvèrent au Pays de Vaud au XVII^e siècle, les familles aristocratiques anglaises se refusassent à envoyer leurs fils chez des gens qui s'entendaient si bien avec cette « canaille ». Enfin, il ne serait pas venu facilement à l'idée d'un père anglais d'envoyer son fils apprendre le français dans un pays où le souverain parlait allemand, ce qui était le cas au Pays de Vaud pendant l'occupation bernoise.

¹ EDWARD GIBBON, *Autobiographies*, edited by J. Murray, London, 1896.

² ADRIEN CHOPARD, « Genève et les Anglais (XVI^e-XVIII^e siècle) », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. 7, 1940, p. 175-280.

³ LOUIS JUNOD, *Album Studiosorum Academiae Lausannensis*, t. 2, Lausanne, 1937.

De toute façon, la présence d'Anglais dans le Pays de Vaud avant le milieu du XVIII^e siècle est si rare qu'elle vaut la peine d'être étudiée.

Au XIII^e siècle, les relations anglo-vaudoises étaient très serrées, du fait que le comte Pierre II de Savoie fut l'oncle de la reine Eléonore d'Angleterre, épouse du roi Henri III, fille du comte Béranger de Provence-Forcalquier. A sa suite, Pierre introduisit en Angleterre plusieurs membres de la fleur de la noblesse vaudoise. En premier lieu, Othon de Grandson¹, homme de guerre qui figure dans la pairie anglaise et commanda les troupes du roi à la quatrième croisade. Ensuite il y eut ses parents, Jean de Grandson², évêque de Exeter, et Catherine de Grandson, comtesse de Salisbury. Parmi les bénéficiaires de prieurés, prébendes, et cures en Angleterre à cette époque³, on compte sept autres membres de la famille de Grandson, quatre de la famille de Bonvillars, quatre de Champvent, trois de Vuipens, deux d'Estavayer et un pour les de Cossonay, de Gofyn, d'Oron, de Saint-Saphorin et de Stratelinges⁴. Gérard d'Oron entretenait une correspondance avec Hugh le Despencer, chambellan du roi⁵. On ne saurait dire si « Bertholet l'Anglois », maître charpentier à Yverdon en 1267, fut véritablement un Anglais⁶ ou s'il avait gagné ce sobriquet à la suite d'un séjour en Angleterre.

Un peu plus tard, il y eut cet autre Othon de Grandson⁷, poète dont s'inspira Geoffrey Chaucer. Puis, les relations anglo-vaudoises devinrent ténues ; la guerre de Cent ans et les guerres des Roses en Angleterre n'étaient pas faites pour favoriser les échanges culturels. Au contraire, les premiers Anglais dont on

¹ Voir MAXIME REYMOND, « Le chevalier Othon I^{er} de Grandson », *R.H.V.*, t. 28 (1920), p. 161 ; et *The Complete Peerage*, London, 1926, t. 6, p. 69-73 (pour Sir Otes de Grandison, Lord Grandison).

² John de Grandison (1292-1369), voir *Complete Peerage* et *Dictionary of National Biography* (abrégé en *D.N.B.*).

³ Voir AUG. BURNAND, « Vaudois en Angleterre au XIII^e siècle, avec Othon de Grandson », *R.H.V.*, t. 19 (1911), p. 212.

⁴ Les de Stratelinges ne sont pas à vrai dire des Vaudois ; le château des Straetlingen se dressait près de Thoune, dans le canton de Berne.

⁵ Voir « Lettre de Gérard d'Oron à Hugues le Dépensier », *R.H.V.*, t. 26 (1918), p. 92.

⁶ ROGER DÉGLON, *Yverdon au moyen âge*, Lausanne, 1949, p. 46.

⁷ Voir ERNEST CORNAZ, « Quelques renseignements inédits sur Othon de Grandson », *R.H.V.*, t. 24 (1916), p. 245 et ARTHUR PIAGET, *Oton de Grandson, sa vie et ses poésies*, Lausanne, 1941, *M.D.R.*, 3^e série, t. I.

ait connaissance à Lausanne au XV^e siècle furent des capitaines de l'armée que Charles le Téméraire y réunit en vue de la campagne de revanche qui se termina si définitivement à Morat en 1476. « Chaque fois que les Anglais peuvent surprendre trois ou quatre Lombards, allant ou revenant du camp à la cité, ou circulant dans la ville et les environs, écrivit l'ambassadeur milanais Appiano, ils leur tombent sur le corps et les mettent en pièces, à moins qu'ils ne soient bien armés. »¹

Avec la Réforme, le XVI^e siècle apporta un motif puissant pour le déplacement d'un grand nombre d'Anglais à l'avènement de la reine Marie la Catholique. On sait qu'à partir de 1553 plusieurs Anglais se rendirent à Bâle, à Zurich, et surtout à Genève². Mais ce qui est moins bien connu, c'est que le Pays de Vaud ne fut pas étranger à cette manifestation d'hospitalité envers des coreligionnaires en détresse. Thomas Sampson³ passa une partie de l'année 1556 à Lausanne ; et quand la petite colonie d'Anglais établie à Wesel pour raisons politiques autant que religieuses tomba dans une situation difficile, le Pays de Vaud entra en jeu. Il fallut, pour ces Anglais, trouver un autre asile et les péripéties des recherches effectuées à cette fin par leurs chefs sont décrites dans une lettre de Thomas Lever⁴ à Rodolphe Gualter de Zurich.

« Aarau, le 11 août 1557. — Après une pérégrination longue et pénible, il me semble que je suis arrivé à Aarau avec quelques amis comme dans un havre de grâce. Nous avons parcouru tout le territoire bernois, tant en Allemagne qu'en Savoie, et dans chaque pays nous avons trouvé un endroit particulièrement apte et enclin à recevoir les exilés anglais et à leur fournir un asile pour cause de religion : à savoir Aarau en Allemagne, ou, plutôt, en Suisse, et Vevey en Savoie. Dans chacune de ces deux villes nous avons trouvé les habitants mieux disposés envers nous que nous n'eussions cru possible. Mais les habitants d'Aarau, à cause des petites dimensions de leur ville, ne sont pas en mesure de nous

¹ Voir MAXIME REYMOND, « La guerre de Bourgogne et Lausanne », *R.H.V.*, t. 23 (1915), p. 193.

² Sur les réfugiés anglais, voir CHRISTINA HALLOWELL GARRETT, *The Marian Exiles*, Cambridge, 1938.

³ Thomas Sampson (1517?-1589), voir *D.N.B.* Des lettres écrites par Sampson à Lausanne sont traduites et imprimées dans *Original Letters relative to the English Reformation*, t. 1, Cambridge, 1846.

⁴ Thomas Lever (1521-1577), voir *D.N.B.*

céder plus de sept maisons. Quant aux habitants de Vevey, quoiqu'ils se déclarent prêts à recevoir sous peu toutes nos vingt-cinq familles, leur ville est éloignée et d'accès difficile. C'est pourquoi nous avons pensé que notre meilleur parti, et de beaucoup le plus pratique, était de commencer à nous établir ici avec les quelques Anglais qui sont déjà dans ces parages, en nombre modeste qui pourra s'augmenter au fur et à mesure, au lieu de voir tout notre monde venir ensemble essayer de s'installer à grands frais, risques et périls. »¹

Par conséquent, il n'a pas tenu aux Veveysans de fournir pour cause de religion au XVI^e siècle le refuge dont bénéficièrent les régicides anglais, réfugiés politiques, au XVII^e siècle.

L'avènement de la reine Elizabeth I et le rétablissement de l'Eglise anglicane n'apportèrent cependant pas la paix à tous les Anglais protestants, car les puritains, et surtout les Ecossais, ne purent s'accorder avec le système épiscopal. C'est ainsi qu'on vit Andrew Melville² occuper une chaire à l'Académie de Genève en 1568 et passer quelque temps à Lausanne en 1570, accompagné de son ami Gilbert Moncreif³. Andrew Kingsmill⁴ mourut à Lausanne en 1569. Il est probable que James Henrison, Ecossais⁵, le premier Anglais à figurer dans le registre des étudiants de l'Académie de Lausanne, en 1603, fut également puritain.

Avec la fin du XVI^e siècle commence la série des voyageurs anglais qui parcourent l'Europe en curieux. Pour le Pays de Vaud, cette période de tourisme de passage rapide dura un siècle et demi, mais les voyageurs anglais ne semblent pas avoir été très nombreux. S'ils empruntaient le territoire vaudois pour se rendre de Genève à Berne, ceux qui allaient ou revenaient d'Italie par le Simplon ou le Grand-Saint-Bernard faisaient généralement,

¹ Lettre publiée dans *Original letters relative to the English Reformation*, edited by Hastings Robinson, t. 1, p. 166-167, Cambridge 1846. Les compagnons de Thomas Lever au cours de son voyage à Genève et à Vevey furent Edward Boyes (ob. c. 1596), Francis Wilford, Robert Pownall (1520-1571, voir *D.N.B.*), et Thomas Upcher.

² Andrew Melville (1545-1622), voir *D.N.B.*

³ CHARLES BORGEAUD, *L'Académie de Calvin*, Genève 1900, p. 113.

⁴ Andrew Kingsmill (1538-1569), voir *D.N.B.*

⁵ LOUIS JUNOD, *Album studiosorum Academiae Lausannensis*, t. 2, Lausanne, 1937, p. 13.

comme John Evelyn ¹, le trajet de Villeneuve ou du Bouveret à Genève en bateau.

En mars 1595, Fynes Moryson ² passa par Morat, Avenches, Bitterline [Peterlingen = Payerne], Milden [Moudon] et Lausanne en route pour Genève. Il remarque que Lausanne « est sujette à Berne, canton suisse, mais les habitants parlent français », fait inattendu et suffisamment important pour être consigné dans son journal.

Au début du XVII^e siècle, en 1613, William Lithgow ³ et David Bruce firent une visite curieuse près d'Orbe. « Dans le canton de Berne, écrivit Lithgow, nous allâmes voir une jeune femme qui n'avait ni mangé ni bu ni fait d'excréments depuis treize ans, fait attesté par ses parents, ses amis, médecins et autres visiteurs. Elle était toujours alitée et tellement maigre que son corps n'était que nerfs, peau et os, ce qui ne l'empêchait pourtant pas de penser constamment à Dieu. L'année suivante, elle récupéra sa santé vigoureuse et son appétit ; ensuite elle prit mari, lui donna deux enfants et mourut cinq ans après. »

Il en coûta beaucoup au jésuite Richard Lassels ⁴, vers 1637, de voir la cathédrale de Lausanne tombée aux mains des hérétiques : « A Lausanne, je vis une vieille église de noble facture, jadis cathédrale d'un évêque mais maintenant affectée à des pasteurs de la communion de Calvin. L'homme qui nous montra l'église, quoiqu'il ne fût pas catholique, nous dit que les archives prouvaient qu'on y avait dit la messe depuis treize cents ans. » La cathédrale intéressa aussi beaucoup un voyageur anglais anonyme ⁵ en 1649 : « Lausanne est dans le canton de Berne et remarquable en ceci qu'elle a la meilleure église en Suisse, car en général les églises ne sont pas bien construites en Suisse. » Le 23 octobre 1656, Sir John Reresby ⁶, accompagné de M. Berry,

¹ JOHN EVELYN, *Memoirs of John Evelyn comprising his diary*, London, 1818.

² Fynes Moryson (1566-1630), voir *D.N.B.* ; auteur de *An Itinerary*, London, 1617 (réimpression, Glasgow, 1905).

³ William Lithgow (1582-1645 ?), voir *D.N.B.* ; auteur de *The Totall Discourse of the Rare Adventures and Painfull Peregrinations of Long Nineteene Years Travayles*, London, 1632 (réimpression, Glasgow, 1906).

⁴ Richard Lassels (1603 ?-1668), voir *D.N.B.* ; auteur de *The Voyage of Italy*, Paris, 1670.

⁵ MSS de la Bodleian Library, Oxford, Rowlinson MS, D, 120, reproduit par G. R. DE BEER, *Speaking of Switzerland*, London, 1952, p. 125-126.

⁶ Sir John Reresby baronet (1634-1689), voir *D.N.B.* ; auteur de *Travels and Memoirs*, London, 1818.

coucha à Rolle et passa par « Lozannen » en route pour Moudon et Morat, mais n'en dit rien.

Ce fut en 1662 qu'Edmund Ludlow¹, William Cawley² et John Lisle³ quittèrent Genève et vinrent dans le Pays de Vaud. A Lausanne, ils furent bientôt rejoints par William Say⁴, le colonel John Bisco, Edward Dendy, Nicholas Love⁵, Andrew Broughton⁶, Slingsby Bethel⁷, Cornelius Holland⁸, et John Phelps⁹. Six dont Bethel, Broughton, Cawley, Holland, Love et Ludlow, allèrent s'installer à Vevey où en 1663, ils reçurent la visite passagère d'Algernon Sidney¹⁰. La plupart des autres, auxquels se joignirent Richard Cromwell¹¹ et Robert Phayre¹², restèrent à Lausanne où, en 1664, Lisle fut assassiné par l'Irlandais James Fitz Edmond Cotter¹³. Vers la même époque, le major Germaine Riordane¹⁴ tenta d'en faire de même avec Ludlow. Ce dernier se méfia beaucoup de la visite à Vevey de Thomas Schugar¹⁵ en 1669. Il n'est pas besoin de nous étendre ici sur l'histoire du séjour de Ludlow et de ses amis à Vevey, parce que ce sujet a déjà été traité dans les pages de cette revue¹⁶. Il est cependant à remarquer que Vevey servit aussi de refuge aux Anglais compromis dans le « complot de la maison de seigle »¹⁷, qui avait eu pour but d'assassiner le roi Charles II et son frère le futur Jacques II.

¹ Edmund Ludlow (1617?-1693) voir *D.N.B.* ; auteur de *Memoirs of Lieutenant General Ludlow*, Vevay [London] 1699 ; nouvelle édition, edited by C. H. Firth, Oxford, 1894.

² William Cawley (1602-1667), voir *D.B.N.*

³ John Lisle (1610?-1664), voir *D.N.B.*

⁴ William Say (1604-1665?), voir *D.N.B.*

⁵ Nicholas Love (1608-1682), voir *D.N.B.*

⁶ Andrew Broughton (1603-1687).

⁷ Slingsby Bethel (1617-1697), voir *D.N.B.*

⁸ Cornelius Holland, voir *D.N.B.*

⁹ John Phelps, voir *D.N.B.*

¹⁰ Algernon Sidney (1622-1683), voir *D.N.B.*, et *Ludlow's Memoirs*.

¹¹ Richard Cromwell (1626-1712), voir *D.N.B.*, et *Calendar of State Papers, Domestic Series, 1663-4*, London, 1862.

¹² Robert Phayre (1619?-1682), voir *D.N.B.*

¹³ Voir *Ludlow's Memoirs*.

¹⁴ Voir *Ludlow's Memoirs*.

¹⁵ Thomas Schugar, voir *Ludlow's Memoirs*.

¹⁶ EUGENE MOTTAZ, « Un réfugié anglais en Suisse », *R.H.V.*, t. 2 (1894), p. 1, 33, 65 ; G. R. DE BEER, « Anglais au Pays de Vaud. I. Edmund Ludlow à Vevey », *R.H.V.*, t. 59 (1951), p. 56.

¹⁷ *Rye-house plot*, 1683.

Richard Nelthorpe ¹, John Rowe et Nathaniel Wade ² réussirent à s'échapper et à rejoindre Ludlow pendant quelque temps en 1684. Il était naturel que des aspirants régicides se consolassent de leurs déboires chez des professionnels.

Pour revenir aux touristes, l'année 1665 vit le passage de l'illustre naturaliste John Ray ³, accompagné par Philip Skippon ⁴ et Nathaniel Bacon. Le 18 avril, ils avaient quitté Fribourg, passé par Moudon et couché à Montpreveyres. Le lendemain, ils passèrent par Lausanne dont Ray se borne à dire que c'était « grande ville et université ». Skippon ajoute le renseignement important que John Dury ⁵ « le réconciliateur » y séjournait alors. En général, les voyageurs anglais signalèrent la présence de leurs compatriotes, mais la plupart sont muets au sujet de Lausanne à cette époque.

En octobre 1672, Francis Tallents ⁶ se rendit de Genève à Bâle avec le jeune John Hampden ⁷ et M. Boscawen. A Moudon, ils « dînèrent à la maison de ville : un chapon bouilli avec une sauce blanche, une oie rôtie, un porc, une bécasse avec des grives, six plats à deux pence, payant environ dix pence chacun ».

Gilbert Burnet ⁸, évêque de Salisbury, passa par le Pays de Vaud en 1685. « La ville de Lausanne, dit-il, est située sur trois collines de sorte que ce n'est que montées et descentes très raides, surtout du côté de l'église qui est une très noble bâtisse. Il y a environ trente ans depuis qu'un tremblement de terre fendit le mur méridional du transept de haut en bas, laissant une

¹ Richard Nelthorpe (ob. 1685), voir *D.N.B.* et *Calendar of State Papers Domestic Series 1683-4*, London, 1938.

² Nathaniel Wade (ob. 1718), voir *D.N.B.* et *Calendar of State Papers Domestic Series 1683-4*, London, 1938.

³ John Ray (1627-1705), voir *D.N.B.* ; auteur de *Travels through the Low Countries, Germany, Italy and France*, London, 1673.

⁴ Philip Skippon, auteur de « An account of a journey made thro' part of the Low Countries, Germany, Italy and France », *A Collection of Voyages and Travels*, Churchill, London, 1732.

⁵ John Dury ou Durie (1596-1680), voir *D.N.B.*, et HENRI VUILLEUMIER, *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois*, Lausanne, 1929, t. II, p. 475-496.

⁶ Francis Tallents (1619-1708), voir *D.N.B.* Le journal manuscrit de Francis Tallents est conservé à l'église Sainte-Marie à Shrewsbury ; renseignements aimablement communiqués par Sir Stephen Tallents.

⁷ John Hampden (1656?-1696), voir *D.N.B.*

⁸ Gilbert Burnet (1643-1715), voir *D.N.B.* ; auteur de *Some Letters containing what seemed most remarkable in Switzerland, Italy, &c.*, Amsterdam, 1686.

fente de plus d'un pied de largeur. Dix ans après, une autre secousse reboucha l'ouverture dont on ne voit plus que l'emplacement. » En 1686, Burnet repassa par Lausanne, en route pour Berne, trajet que répéta en 1688 Charles Butler ¹ avec son précepteur François-Maximilien Misson ².

Joseph Addison ³ fit le tour du Léman en 1702. A Vevey, il visita la maison de Ludlow, qui n'était mort que depuis neuf ans. A Lausanne, il remarqua la fente dans le mur de la cathédrale et s'intéressa beaucoup au privilège des habitants de la rue de Bourg de servir de tribunal d'appel dans les causes criminelles.

Le diplomate Richard Hill ⁴, ministre de Grande-Bretagne à Turin et chargé de la mission de faire adoucir le sort des Vaudois du Piémont, passa par Lausanne en 1704. Un peu plus tard, Vevey est évoqué dans un curieux poème par un autre diplomate, Francis Manning ⁵, ministre de Grande-Bretagne auprès des Grisons de 1709 à 1713 et auprès du Corps helvétique de 1716 à 1722. Le héros du poème, Priscus, dans la personne duquel on reconnaît facilement Manning lui-même, avait dû se contenter d'un poste de petite importance, malgré son ancienneté dans le service diplomatique. Il aurait réussi à faire bonne mine à mauvaise fortune, si ce n'avait été pour sa femme, grincheuse, malade, orgueilleuse et bigote. Un jour, n'en pouvant plus, il s'ouvrit à un collègue et lui demanda s'il connaissait un endroit où il pourrait se retirer en paix, à l'abri des tracasseries de ce monde. L'ami lui répondit qu'il savait très bien où trouver l'endroit rêvé : sur la pente délicieuse du Pays de Vaud, parmi les vignes au bord du Léman, la ville de Vevey qui avait hébergé Ludlow.

¹ Charles Butler, plus tard comte d'Arran (1671-1758).

² François-Maximilien Misson (1650?-1722), réfugié français, auteur du *Voyage d'Italie*, Amsterdam, 1743. La Bibliothèque cantonale de Lausanne possède un manuscrit signé M. M. [= Maximilien Misson] dédié à M.L.C.D.A. [= Madame la comtesse d'Arran]; renseignement aimablement communiqué par M. J.-C. Biaudet.

³ Joseph Addison (1672-1719), voir *D.N.B.* ; auteur de *Remarks on several parts of Italy &c.*, London, 1705.

⁴ Richard Hill (1675-1727), voir *D.N.B.* ; S. STELLING-MICHAUD, *Saint-Saphorin et la politique de la Suisse*, Villette-lès-Cully, 1935 ; RICHARD HILL, *Diplomatic Correspondence*, edited by W. Blackley, London, 1845.

⁵ Francis Manning est l'auteur anonyme de *Poems written at different times on several occasions by a Gentleman who resided many years abroad in the last two reigns with a Publick Character*, London, 1752 ; le passage en question est aux pages 124 à 127 de cet ouvrage.

Emu par cet éloge, Priscus se promet de suivre ce bon conseil, mais il avait compté sans sa femme. Aussitôt qu'elle eut deviné les intentions de son époux, elle éleva sa voix comme un fœhn et refusa carrément d'abandonner le faste et les appointements du poste diplomatique pour aller s'emmurer dans les montagnes ; après quoi elle sortit en tourbillon, jetant par terre tables, chaises, écritoire et papiers. Stupéfait et ne voulant à aucun prix que telle scène se reproduisît, Priscus resta en poste.

Retraité en 1722, Manning passa encore quelque temps à Berne d'où il adressa plusieurs requêtes ¹ à Lord Townshend, secrétaire d'Etat, plaidant pour la continuation du poste de ministre auprès du Corps helvétique que le gouvernement britannique avait provisoirement supprimé. Il n'obtint pas gain de cause et revint en Angleterre. La scène décrite dans le poème doit par conséquent être datée vers 1720.

Pour revenir aux touristes, toute une équipe de jeunes Anglais passa par Lausanne en 1715, composée de Thomas Coke ², le D^r Thomas Hobart, Edward Jarrett, Lee Warner, et M. L'Estrange. Cinq ans plus tard, le vicomte Malpas ³ fit le même chemin, accompagné de son précepteur John Durand Breval ⁴.

En 1721, il semble qu'il y ait enfin eu un étudiant anglais en séjour au Pays de Vaud. Le 8 mai de cette année, William Fitzroy, Lord Cleveland ⁵, prit part au tir du papegay des bourgeois de Morges. Ayant emporté une couronne, il en renvoya une autre « de belle taille de pur or » avec les armes de la ville de Morges et celles d'Angleterre avec la barre « qui marque qu'il descend des Rois d'Angleterre ». Deux ans plus tard, un autre jeune noble, le

¹ Public Record Office London ; State Papers. Foreign. Switzerland, vols. 15-22. Vol. 22 : « Berne 8 July 1722. — ... The Pension of £300 p. an, tho' a great favour, will be not a provision for me and my Family at London, as Your Lordship will easily imagine, so that unless I am employ'd again I shall be exposed to see myself reduc'd to spend the remainder of my life in a foreign Countrey, which would be pretty hard fortune after so long a course of services... »

² Thomas Coke, plus tard comte de Leicester (1697-1759), voir C. W. JAMES, *Chief Justice Coke, His Family & Descendants at Holkham*, London, 1929.

³ George Cholmondeley, vicomte Malpas, plus tard comte de Cholmondeley (1702/3-1770).

⁴ John Durand Breval (1680?-1738), voir *D.N.B.* ; auteur de *Remarks on several Parts of Europe*, London, 1726.

⁵ William Fitzroy, Lord Cleveland, plus tard duc de Cleveland (1697/8-1774) ; A.C.V., Bo 40 à la date ; renseignement aimablement communiqué par M. Louis Junod.

comte de Belford ¹, fils du duc de Montrose, vint de Genève à Vidy assister au supplice du major Davel.

John Durand Breval revint en Suisse en 1724 et donna une description de la vue des hauteurs du Jura qui devance de trente-cinq ans celle de Jean-Jacques Rousseau ². Elle mérite d'être citée en traduction :

« [Passé le Fort de Joux] suivant les traces de Charles le Téméraire, quand il traversa le Jura au cours de sa malencontreuse campagne en Suisse, après avoir parcouru un trajet très montagneux, nous arrivâmes à la petite ville de Grandson, non loin d'Yverdon et près du lac de Neuchâtel. Des hauteurs du Jura, sur notre chemin, comme la soirée était très claire, je pus voir d'un coup d'œil quatre ou cinq lacs très distinctement. Le reste du panorama dans toutes les directions était indiciblement étonnant et délicieux. La situation d'Yverdon, qui accuse suffisamment son importance, m'étonna quand nous y passâmes, parce que c'est une ville frontière nue et sans défenses. On me dit que les Bernois auxquels elle appartient craignent, s'ils la fortifiaient, de risquer d'offrir une tentation à la France. »

Il s'ensuit de cette description que Breval prit le chemin des Fours par Sainte-Croix et les gorges de Covatannaz, des hauteurs desquelles il vit les lacs Léman, de Neuchâtel, de Morat et de Bienne.

En 1731, James Kinloch ³ épousa à Pomy Anne-Marguerite née Wild, de Berne, et s'établit à Giez où il vécut près de cinquante ans. Comme nous l'avons déjà raconté dans ces pages, ce séjour était plutôt un exil, parce que Kinloch craignait des poursuites judiciaires s'il retournait en Ecosse. Dès 1736 cependant, il paraît que le Pays de Vaud commençait à devenir un endroit de séjour pour les étudiants anglais, car le jacobite Ezekiel Hamilton ⁴, écrivant au duc d'Ormonde, se plaignit de ce que tant de

¹ David Graham, comte de Belford (1705-1731) ; voir MAXIME REYMOND, « L'exécution de Davel », *R.H.V.*, t. 31 (1923), p. 99.

² JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *La Nouvelle Héloïse*, 4^e partie, lettre VI (St. Preux à Mylord Edouard) : « ... L'instant où des hauteurs du Jura je découvris le Lac de Genève fut un instant d'extase et de ravissement... »

³ James Kinloch (à partir de 1747 Sir James K.) (1705-1778) ; voir G. R. DE BEER, « Anglais au Pays de Vaud, Sir James Kinloch à Giez », *R.H.V.*, t. 59 (1951), p. 60. Pour assister au baptême des enfants de James Kinloch, son père Sir Francis Kinloch vint à Giez en 1738, et son frère Alexander Kinloch en 1740.

⁴ Voir *Historical Manuscripts Commission, 10th Report, Part 1*, p. 459, London, 1885.

jeunes compatriotes fréquentaient Genève et Lausanne, où on leur enseignait des principes si contraires aux intérêts de la dynastie des Stuart.

Ce nonobstant, en 1737, Francis Godolphin¹ ne fait pas d'allusion à la présence d'Anglais à Lausanne, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire s'il en avait été comme à Genève. Le 4 août, il écrivit de Lausanne : « Je quittai Genève mercredi dernier. Mr. Hoblyn² eut l'obligeance de m'accompagner jusqu'ici et se proposait d'aller avec moi à Vevey, qui est à quatre lieues, et de visiter les fameuses salines. Quand nous vîmes ici, on nous dit que les eaux du lac étaient plus élevées cette année qu'elles ne l'ont été depuis vingt ans, et qu'elles avaient empiété sur la route d'ici à Vevey, de sorte qu'on ne pouvait s'y rendre en chaise. Mr. Hoblyn, ne désirant pas aller si loin à cheval, renonça avec grand regret à son projet et, après avoir passé la journée de jeudi ici, il est reparti pour Genève vendredi matin. Quant à moi, j'enfourchai un cheval, je dînai à Villeneuve, et j'allai à un endroit nommé Baye [Bex]... »

Ce fut vers la même époque que la première loge maçonnique, *La parfaite union des étrangers*, fut fondée à Lausanne³, et il se peut que George Hamilton s'y soit rendu de Genève pour assister à l'inauguration.

L'année 1746 marque un changement dans l'histoire des relations culturelles anglo-vaudoises, car c'est la première où l'on trouve les Anglais en nombre appréciable dans le Pays de Vaud. A Lausanne séjournait Thomas John Medlycott⁴, qui y épousa Suzanne de Seigneux, dont la mort devait être mystérieuse. Ce fut également en 1746 que le comte de Chesterfield y envoya son fils Philip Stanhope⁵, accompagné de son précepteur Walter

¹ Voir G. R. DE BEER, *Speaking of Switzerland*, London, 1952, p. 127.

² Robert Hoblyn (1710-1756), voir *D.N.B.*

³ Voir L. ESTOPPEY, *Notice historique publiée à l'occasion du centenaire de la loge Espérance et Cordialité*, Lausanne, 1922. George Hamilton (1695?-1757) est porté sur les registres de l'Académie de Genève en 1736 ; voir A. CHOPARD, l. c.

⁴ Voir G. R. DE BEER, « The mystery of Suzanne Medlycott née de Seigneux », *Notes & Queries*, London, vol. 195, 1950, p. 188, et *Recueil de généalogies vaudoises*, t. I, p. 121, Lausanne, 1912.

⁵ Philip Stanhope (1732-1768) ; voir Lord CHESTERFIELD, *Letters to his Son*, London, 1774 ; et G. R. DE BEER et GEORGES BONNARD, *Miscellanea Gibboniana*, Lausanne, 1952, p. 70 et s.

Harte¹ et d'un ami, Edward Eliot². Nous avons fait ailleurs un récit de ce séjour, ce qui nous dispense de nous étendre ici sur ses détails. Il y a cependant une question qui mérite d'être posée ; c'est celle de savoir comment Lord Chesterfield avait été amené à choisir Lausanne comme lieu de perfectionnement de l'éducation de son fils, sujet auquel on sait que Lord Chesterfield accordait la plus grande importance comme on peut le voir dans les fameuses *Lettres à son fils*. Il ne saurait y avoir de doute que la raison fut la suivante. Lord Chesterfield avait un secrétaire, Salomon Dayrolles³ dont les deux cousines germaines, Madeleine et Suzanne-Françoise de Teissonnière d'Ayrolles, épousèrent respectivement Charles-Guillaume de Loys de Bochat et Samuel Deyverdun, et appartenaient à la plus haute société de Lausanne. Il est évident que quand Lord Chesterfield aura demandé l'avis de son secrétaire pour savoir où envoyer son fils bâtard, la réponse a dû être, à Lausanne. De toutes façons, cette décision en entraîna une autre, comme on le verra tout à l'heure.

Le jeune Philip Stanhope passa l'hiver à Lausanne avec ses amis et partit en 1747. L'année suivante, le 20 juin, l'arrivée de Lord John Sackville⁴ à Rougemont fut signalée par le pasteur B.-J.-P. Curchod⁵, sans qu'on connaisse les raisons pour lesquelles ce seigneur se rendit dans le Pays-d'Enhaut. En 1749, Lausanne reçut la visite de John Chaplin⁶, pendant qu'à Vevey Mr. Hyde⁷ séjournait avec son fils, qui gagna un prix au tir du papegay. En 1750, Vevey hébergea le capitaine Spencer⁸, qui avait été saisi dans son vaisseau *Godd Hope* par les pirates d'Algérie et ensuite libéré.

En 1753, on trouve Lord John Sackville⁸ établi à Vevey. A Lausanne, il y avait le comte de Blessington⁹, Mr. Croft, Lord

¹ Rev. Walter Harte (1709-1774), voir *D.N.B.*

² Edward Eliot, plus tard Lord Eliot (1727-1804), voir *D.N.B.*

³ Voir J. MEREDITH READ, *Historic Studies in Vaud, Berne and Savoy*, London, 1897.

⁴ Lord John Philip Sackville (1713-1765), fils du duc de Dorset.

⁵ *Journal de B.-J.-P. Curchod*, p. 61.

⁶ Voir PAUL NORDMANN, *Gabriel Seigneux de Correvon (Biblioteca dell' « Archivum Romanum »*, Ser. I, t. 30, Olschki), Firenze, 1947.

⁷ Voir E. RECORDON, *Etudes historiques sur le passé de Vevey*, 1944-1945.

⁸ Voir *Historical Manuscripts Commission Reports. Stopford Sackville MSS*, vol. 1, London, 1904.

⁹ William Stewart, comte de Blessington (1709-1769) ; voir E. GIBBON, *Private Letters*, edited by R. E. Prothero, London, 1896.

Huntingtower¹, Mr. Townshend, et Mr. Umberstone. Sur l'avis d'Edward Eliot, Gibbon père décida d'y envoyer son fils. Désormais, la nouvelle mode était lancée, et le Pays de Vaud put faire concurrence à Genève comme lieu de séjour, d'études et de villégiature pour les Anglais.

L'année suivante, Voltaire² pourra déjà dire que « Lausanne est devenu un singulier pays. Il est peuplé d'Anglais et de Français philosophes, qui sont venus y chercher de la tranquillité et du soleil. On y parle français, on y pense à l'anglaise. »

G. R. DE BEER.

¹ Lionel Tollemache, Lord Huntingtower, plus tard comte de Dysart (1734-1799).

² Voltaire à d'Argental, de Colmar, 16 avril 1754 (*Œuvres complètes*, t. 38, 1830, p. 207).